Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 26 (1924)

Heft: 4

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bücherbesprechungen.

Reinerth, H. *Die Chronologie der jüngeren Steinzeit in Süddeutschland.* VII—107 p., 60 fig. et 35 planches. B. Filser, Augsburg, 1924. In-4°.

M. Reinerth, assistant à l'Institut de recherches préhistoriques de Tubingen vient de publier sur l'époque néolithique dans le sud de l'Allemagne un ouvrage des plus importants. M. Reinerth s'est spécialisé dans l'étude de cette période encore si obscure de nos origines. Il régnait jusqu'à présent, une confusion inextricable, en Allemagne où l'on s'était plu à multiplier les groupes et les sous-groupes. Le grand mérite de M. Reinerth sera d'avoir mis un peu d'ordre et de clarté dans ce chaos. La clarté est d'ailleurs la qualité dominante de M. Reinerth. Il sait exposer clairement ce qu'il a à dire, il sait aussi grouper et sérier les faits.

M. R. admet que le sud de l'Allemagne fut peuplé par trois courants de populations, venant l'un du nord, l'autre de l'ouest et le dernier de l'est. Chacune de ces trois civilisations a ses caractères bien tranchés. Du contact de ces trois groupes naissent des sous-groupes dans le détail desquels nous ne pouvons entrer. De cet exposé des faits découlent de nombreux problèmes qui paraissent pour le moment insolubles.

Ces trois groupes de civilisations variées, connaissent en effet l'élevage et l'agriculture. Or, il est difficile d'admettre que trois peuples venus de trois points différents de notre continent aient appris à la même époque à cultiver les mêmes plantes, à domestiquer les mêmes animaux. On est donc involontairement amené à chercher pour ces trois groupes une origine commune, mais où ?

M. R. ne s'est pas contenté de caractériser ces trois groupes de civilisations; il a aussi cherché à fixer leur chronologie relative par rapport à la civilisation du nord (chronologie de Montélius). Il arrive à cette conclusion assez surprenante que l'arrivée de ces trois groupes est relativement récente et n'est pas antérieure au début de la phase III du néolithique nordique. Mais alors que s'est-il passé dans l'Europe centrale depuis la fin du magdalénien jusqu'à l'arrivée des néolithiques (phases I et II) ? Il est difficile que les tribus aziliennes, tardenoisiennes ou campiniennes aient occupé pendant si longtemps nos régions. Devons — nous alors admettre qu'elles demeurèrent sans habitants pendant quelques siècles ?

Pour établir sa chronologie M. R. a recours à l'étude de l'évolution de la poterie, et de quelques objets comme la hache-marteau et la hache. Pour la hache M. R. croit pouvoir admettre quatre types représentant quatre phases successives. Cette chronologie admissible pour l'Allemagne du sud et peut-être pour la Suisse orientale où l'influence nordique fut toujours assez sensible, me paraît difficilement applicable à la Suisse occidentale. Des quatre types de haches, le premier et le quatrième sont occidentaux, tandis que le second et le troisième sont nordiques. Or on ne voit pas encore bien nettement par quoi remplacer ces deux types nordiques dans nos lacs du Jura où l'influence septentrionale est peu sensible. Peut-on établir pour la région du Jura une évolution de la hache ? Nos archéologues locaux penchent pour la négative.

Quoiqu'il en soit, le travail de M. R. est des plus sérieux. C'est l'œuvre d'un savant connaissant admirablement le domaine qu'il étudie, non seulement l'Allemagne du sud, mais toute l'Europe. Même si certains points du mémoire de M. R. devaient être à l'usage modifiés plus ou moins profondément, son ouvrage n'en resterait pas moins un des plus importants publiés sur cette période, un de ceux dont on devra toujours tenir compte lorsque l'on abordera ce sujet.

M. R. prépare une étude sur le néolithique suisse qui verra bientôt le jour, nous l'espérons, et dont nous attendons l'apparition avec une vive curiosité, car rien de ce qu'écrit le jeune archéologue ne saurait être considéré comme indifférent. D. V.

MacCurdy, G. *Human Origins.* A Manual of prehistory. 2 vol., XXXVIII—440 et XVI—516 pages avec 410 figures. New York et London, Appleton et Co., 1924.

Depuis déjà quelques années, l'Amérique témoigne d'un intérêt croissant pour le passé de notre vieille Europe. Il s'est créé de nombreux musées admirablement outillés, disposant de crédits inconnus chez nous, et possédant des collections fort riches où les antiquités préhistoriques occupent une place importante. Les Américains ont même créé une Ecole de recherches préhistoriques en Europe, dont M. MacCurdy est le distingué directeur.

L'ouvrage que nous annonçons comprend deux volumes: le premier consacré à l'époque quaternaire, le second aux âges néolithique, du bronze et du fer. L'auteur consacre un premier chapitre à résumer nos connaissances sur la période glaciaire; puis il passe à l'étude des différentes phases de l'époque paléolithique. Ce premier volume se termine par un important chapitre sur l'homme fossile. Ce qui rend ce manuel particulièrement précieux, c'est que l'auteur a pris la peine d'ajouter pour chacune des périodes étudiées une carte schématique montrant au premier coup d'œil l'aire de répartition des stations. Ces cartes sont complétées par des listes de toutes les stations paléolithiques, par époque et par pays. Il est à peine besoin d'insister sur l'utilité de pareils dépouillements que l'on ne trouve dans aucun autre manuel. Le chapitre consacré à l'art quaternaire se termine aussi par une liste de tous les gisements ayant livré des peintures, gravures ou sculptures, groupés par sujets.

Le second volume comprend trois parties traitant des trois âges de la pierre polie, du bronze et du fer. Ces résumés sont bien au courant de l'état de la science.

L'ouvrage se termine par plusieurs appendices: l'un nous fournit une liste de tous les gisements paléolithiques, avec indications stratigraphiques, de plus d'une centaine de pages; un autre comprend un répertoire de l'art quaternaire par gisement.

La bibliographie qui termine chaque paragraphe est soignée et bien au courant. Ajoutons que l'ouvrage comprend aussi un index très détaillé. L'illustration est excellente et l'impression parfaite. Le manuel de M. MacCurdy est appelé à rendre de signalés services à tous ceux qui s'occupent d'archéologie préhistorique. D. V.

Scherer, P. E., et **Heierli, J.** *Die neolithischen Pfahlbauten im Gebiete des ehemaligen Wauwilersees.* Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Luzern, IX. Heft, 323 p., 32 planches et 25 figures. 1924.

Les stations néolithiques du Wauwilersee sont connues depuis les premières fouilles de Sutter en 1859, reprises de 1901 à 1909 par J. Meyer. J. Heierli avait projeté de nous donner un travail d'ensemble sur ces stations. La mort l'a empêché de mettre son projet à exécution. A l'aide des notes laissées par Heierli et Meyer, M. Scherer nous donne aujourd'hui une monographie de ces stations. Ce premier mémoire ne comporte qu'un historique des fouilles et une description des constructions mises au jour. Un second mémoire annoncé sera consacré à l'étude du matériel archéologique recueilli au cours des fouilles. Cette étude est accompagnée d'une biographie de J. Meyer et de trois mémoires de M. le prof. Schlaginhaufen, sur les ossements humains, de M. le prof. Hescheler sur la faune et de M. Neuweiler sur les restes de plantes.

Nous devons une vive reconnaissance à M. Scherer de n'avoir pas hésité à entreprendre ce travail. Décrire des fouilles auxquelles on n'a pas assisté soi-même et cela seulement à l'aide de notes prises au jour le jour par d'autres est une besogne ingrate autant que difficile. Encore plus difficile était d'interpréter les plans de huttes dressés par J. Meyer avec une évidente bonne volonté, mais une absence complète de connaissances techniques. Reconnaissons que M. Scherer s'est tiré à son honneur de cette tâche ardue. Il nous a donné la monographie définitive que nous attendions de lui. Il faut souhaiter qu'il ne nous fera pas attendre trop longtemps la seconde partie de son travail. D. V.

Reinhardt, L. *Helvetien unter den Römern*; Geschichte der römischen Provinzial-Kultur. 751 pages, 70 planches. B. Harz Verlag, Berlin und Wien. In-8°.

Sur ce déplorable livre, nous avons dit ce que nous en pensions dans la «Zeitschrift für schweiz. Geschichte» IV (1924), p. 364—369. Si nous le signalons de nouveau ici, c'est seulement dans le but de mettre nos lecteurs en garde.

Qu'il se soit trouvé un auteur pour écrire un pareil ouvrage, il n'y a là rien qui doive nous étonner. Mais qu'il se soit trouvé un éditeur pour le publier, voilà qui passe l'imagination, et qui donne une bien fâcheuse idée de certaines maisons d'édition allemandes. D. V.

Rütimeyer, L. *Ur-Ethnographie der Schweiz.* Schriften der Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde, XVI. XXI—399 pages, 296 fig. et 3 planches dont deux en couleur. Bâle, Helbing & Lichtenhahn, 1924.

M. L. Rütimeyer s'est fait avantageusement connaître comme l'un des meilleurs pionniers du folklore suisse. Nous lui devons déjà plusieurs mémoires publiés dans des revues spéciales. Aujourd'hui, il nous donne une réunion des plus importants de ces travaux, groupés en un beau volume, richement illustré.

Les études de M. Rütimeyer n'intéressent pas seulement ceux qui s'occupent de nos mœurs et coutumes populaires; elles intéressent aussi ceux qui s'adonnent aux recherches préhistoriques, car l'auteur s'efforce toujours de remonter aux sources et de retrouver l'origine préhistorique des faits ethnographiques modernes.

Etudiant par exemple les tessères, il les compare à certains os paléolithiques munis d'encoches. Les lampes primitives de pierre, encore en usage il n'y a pas si longtemps dans certaines vallées reculées, sont rapprochées de types retrouvés dans nos stations lacustres. Un chapitre est consacré aux vases en pierre ollaire, dont les plus anciens remontent fort loin dans notre passé. L'auteur étudie non seulement les vases pour eux-mêmes, mais encore leur mode de fabrication.

Les jouets d'enfant, la préparation des céréales et des châtaignes, la pêche et la navigation, les instruments primitifs d'agriculture, les masques sont tour à tour l'objet d'enquêtes approfondies et de rapprochements pleins d'intérêt et souvent nouveaux. Car M. Rütimeyer ne se borne pas à puiser sa science dans les livres: il est lui-même un pionnier infatigable, et chacun des chapitres de son livre est basé sur des enquêtes personnelles et minutieuses faites sur place.

Ce que nous venons de dire suffira pour montrer quelle est la richesse de l'information de ce volume et sa valeur documentaire, non seulement pour les folkloristes mais encore pour les préhistoriens. D. V.

Heierli, Julie. *Die Volkstrachten der Ostschweiz.* Eugen Rentsch, Verlag, Erlenbach-Zürich.

Dem vor kurzer Zeit erschienenen ersten Bande dieses groß angelegten Prachtwerkes über die schweizerischen Volkstrachten, der uns die ganze ländliche Kleiderpracht der Innerschweiz mit ihren Anklängen an das modische Zeitkostüm, wie es sich namentlich in den aristokratischen Familien des Kantons Schwyz nachweisen läßt, vor Augen führt, ist rasch ein zweiter gefolgt. Er behandelt den Nordosten unseres Landes, die Kantone Thurgau und St. Gallen, sowie das liebliche Appenzellerland. Das Material dazu sammelte die Verfasserin seit den 1880er Jahren, da sie auf archäologischen Studien mit ihrem Gatten, dem verdienten Prähistoriker Dr. Jakob Heierli, diese Gegenden durchstreifte, wobei dieser als geborener Appenzeller ihr gewiß manch wertvollen Wink erteilen konnte. Der wissenschaftliche Aufbau des Buches stützt sich, dem des ersten Bandes entsprechend, für den historischen Teil auf die Sittenmandate und Kleiderverordnungen der Regierungen, auf die meist mehr zufälligen Notizen der einheimischen Chronisten und Geschichtsschreiber und auf die wertvolleren, weil aus Interesse am Stoffe selbst hervorgegangenen, in die Reiseliteratur eingestreuten Beschreibungen. Das Bildermaterial lieferten wieder Familienporträte, vor allem aber die zuverlässigen Doppelbildnisse des Malers J. Reinhardt im Historischen Museum in Bern aus dem Ende des 18. Jahrhunderts und die oft noch wertvolleren Kostümstudien des Zürcher Malers Ludwig Vogel aus der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts im Schweizerischen Landesmuseum, mit einer kritischen Auswahl von Kostümbildern anderer, namentlich einheimischer Maler, von denen die einen als Beiträge zu ganzen Serien von Schweizertrachten angefertigt wurden, andere als Studien zu ihren Sittengemälden. Ganz besonderen Fleiß aber wandte die Ver-

fasserin dem Studium der glücklicherweise noch zahlreich und gut erhaltenen Originaltrachten zu, die, wenigstens im Appenzellerlande, noch heute bei festlichen Anlässen getragen werden. So läßt sich denn alles Gute, das wir schon bei der Besprechung des ersten Bandes über dieses literarische Unternehmen hervorheben konnten, auch von dem zweiten sagen, und wir freuen uns aufrichtig darüber, daß noch in letzter Stunde unsere allmählich verschwindenden Volkstrachten kommenden Geschlechtern in so verständnisvoller Bearbeitung und prächtigem Bilderschmucke überliefert werden konnten. H. L.

Ebert, Max, ordentlicher Professor an der Universität in Königsberg. *Reallexikon der Vorgeschichte*, herausgegeben unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter. Berlin, 1924. Walter de Gruyter & Co.

Den beiden ersten Lieferungen dieses groß angelegten Werkes, die wir schon in Band XXVI, S. 200 unserer Zeitschrift ankündeten, sind rasch drei weitere gefolgt. Zwei davon bringen den ersten Band zum Abschlusse, mit einer dritten wird der dritte Band begonnen. Es ist ein besonderes Verdienst, wenn umfangreiche Veröffentlichungen, die als Nachschlagewerke rascher Orientierung über ein großes Wissensgebiet dienen sollen, sich den Fachkreisen möglichst schnell zur Verfügung stellen. Das trifft hier zu und verdient an sich schon des Lobes. Ein kritisches Eintreten auf die einzelnen Artikel ist bei einem so groß angelegten und die mannigfaltigsten Wissensgebiete in lexikographischer Anordnung und knappster Darstellung behandelnden Unternehmen nicht möglich, jedenfalls nicht innerhalb des beschränkten Raumes, den für Bücheranzeigen unsere Zeitschrift bietet. Vielmehr muß dies den Spezialforschern in ihren Fachzeitschriften vorbehalten werden. Wir können hier höchstens darauf aufmerksam machen, was von dem Gesamtinhalte uns heute schon zur Verfügung steht. Der erste Band schließt mit einem Artikel über «Beschneidung» bei den Ägyptern, den Völkern von Palästina-Syrien und Vorderasiens und einer kurzen Darstellung derselben vom medizinischen Standpunkte aus ab. Der Artikel ist von verschiedenen Bearbeitern verfaßt, mit ausführlicher Angabe der Fachliteratur. Der dritte Band beginnt mit dem Buchstaben E. Die bereits erschienene Lieferung bringt die ersten vier Paragraphen einer größeren Abhandlung über «Erbe».

Alle Lieferungen sind wieder aufs reichste illustriert, zum Teil sogar mit farbigen Tafeln. Dieser reiche Bilderschmuck wurde namentlich den größeren Artikeln zuteil, die seiner nicht wohl entbehren können, wie dem über Baukunst seit Urzeiten bei den obgenannten Völkern. Auch dem Bergbau ist eine größere Abhandlung gewidmet, die alle gerne entgegennehmen werden, denen die großen technischen Betriebe der Vorzeit etwas fernliegende Wissensgebiete sind. Reiche Aufschlüsse über kulturgeschichtliche und technische Fragen bietet auch die erste Lieferung des dritten Bandes, so daß wir wohl behaupten dürfen, es wachse das Interesse für diese Publikation mit jedem neu erscheinenden Hefte. H. L.

Stückelberg, E. A. *Denkmäler des Königreichs Hochburgund*, vornehmlich in der Westschweiz (888 bis 1032). Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Bd. XXX, Heft 1. Zu beziehen durch das Schweiz. Landesmuseum in Zürich.

Das vorliegende Heft legt den Lesern die Ergebnisse langjähriger, gründlicher Studien über die auf unsere Tage hinübergeretteten Denkmäler jenes Reiches vor, zu dessen König sich im Jahre 888 Rudolf, ein Graf aus dem in der Bodenseegegend begüterten Hause der Welfen — nicht ohne vorangegangene schwere Kämpfe — in der Klosterkirche zu St. Maurice ausrufen ließ. Es war aus Trümmern des ehemaligen Lotharschen Besitzes neu zusammengeschweißt worden. Rudolfs gleichnamiger Sohn dehnte dessen Grenzen nach Norden bis an die Ufer des Zürichsees aus und unterwarf sich Oberitalien und Niederburgund, so daß sein Reich südwärts zeitweise bis an das Mittelmeer reichte. Aber schon unter seinem kinderlosen Enkel traten Zeichen des Verfalles ein, so daß dieser für gut fand, den Sohn seiner Schwester Gisela und des Bayernherzogs Heinrich, den späteren Kaiser Heinrich II., zum Erben einzusetzen. Da dieser schon 1024 starb, gelangte er nicht zur Regierung, doch blieben die Erbansprüche beim Kaiserhause und wurden von Konrad II. nach dem Tode des letzten burgundischen Königs (1032) mit solchem Nachdrucke verfochten, daß sein

Sohn Heinrich III. auf einem glänzenden Reichstage zu Solothurn im September 1038 den burgundischen Königsthron besteigen konnte. Was von diesem Königreich Hochburgund auf dem Gebiete unserer heutigen Schweiz und darüber hinaus an Baudenkmälern, Siegeln, Münzen, Goldschmiedearbeiten, Malereien, Inschriften und Textilien erhalten blieb, verzeichnet und beschreibt diese Publikation zum ersten Male in einer Gesamtdarstellung und fügt bei, was uns über den posthumen Ruhm dieser Rudolfinger, von denen Rudolf II. und seine Tochter Adelheid, die Gemahlin Kaiser Ottos des Großen, in den Ruf der Heiligkeit gelangten, berichtet wird und was über die hochburgundischen Heiligenkulte zu sagen ist. H. L.

Egli, J. *Die Glasgemälde des Historischen Museums in St. Gallen.* Erster Teil: Die von der Stadt St. Gallen und ihren Bürgergeschlechtern gestifteten Scheiben. St. Gallen, 1925. (Herausgegeben vom Hist. Verein des Kantons St. Gallen.)

J. Egli, der uns schon 1904 durch eine Studie über den in Wil tätigen Glasmaler Niklaus Wirt erfreute, will uns im vorliegenden Hefte keine Geschichte der St. Galler Glasmalerei bieten, noch Biographien der dort tätigen Meister, sondern einen beschreibenden Katalog der im St. Galler Historischen Museum aufbewahrten Glasgemälde, soweit es sich um Stiftungen der städtischen Behörden und der Bürgergeschlechter handelt. Dafür sind die Beschreibungen der einzelnen Stücke um so ausführlicher und geben auch über die Stifter Aufschluß, soweit es das vorhandene Urkundenmaterial gestattet. Ein zahlreiches Bildermaterial veranschaulicht das geschriebene Wort. Wünschenswert wäre ein Namensregister aller im Texte aufgeführten Personen und zu rascher Orientierung vielleicht irgendein Vermerk bei den Namen, ob und wo ihr Wappen abgebildet oder beschrieben wird. Vielleicht ist das schon für das zweite, die ganze Arbeit abschließende Heft geplant, dessen Erscheinen wir mit Interesse entgegensehen, um dann auf die ganze Arbeit zurückzukommen. H. L.

von Falke, Otto. *Deutsche Möbel des Mittelalters und der Renaissance.* Mit 600 Abbildungen. Bauformen-Bibliothek, Bd. 20. Stuttgart, 1925. Verlag von Julius Hoffmann.

In der Flut der reich illustrierten Bücher, deren Inhalt sich mit der Geschichte der Kunst und des Kunstgewerbes befaßt, und zwar in einer Schönheit der Ausstattung, die vergessen läßt, wie lang das deutsche Buchgewerbe unter den Einwirkungen eines kulturschädigenden Krieges gelitten hat, gehört v. Falkes Buch zu den vornehmsten Erscheinungen. Wer den Verfasser und seine bisherigen Veröffentlichungen kennt, weiß auch längst, daß wir von ihm nur erstklassige Arbeiten erwarten dürfen, hervorgegangen aus einem allumfassenden Studium des behandelten Stoffes und einer tiefgründigen Verarbeitung desselben, die so vorteilhaft über Publikationen hinausragt, welche zum Teil in aufwänderischem Gewande als Bilderbücher erscheinen, deren Text leider den für die Illustration aufgewendeten Mitteln und ihrer technischen Darbietung weit nachsteht.

Über das deutsche Möbel des Mittelalters zu schreiben, ist selbst für den Fachmann keine so leichte Aufgabe, wie es einem mit dem noch erhalten gebliebenen Inventar nicht Vertrauten erscheinen dürfte. Denn die Bedürfnislosigkeit selbst höherer Gesellschaftsklassen in der Ausstattung ihrer Wohnräume vor der Zeit, da es möglich wurde, diese zu jeder Jahres- und Tageszeit mit Hilfe von Glasfenstern zu belichten, ließ Wohnlichkeitsansprüche, wie sie seit der Mitte des 15. Jahrhunderts als Folge dieser neuen Errungenschaft sich namentlich bei der städtischen Bevölkerung in immer weiteren Kreisen geltend machten, nicht aufkommen. Sie schuf demzufolge auch nur ausnahmsweise ein Hausinventar, das in seiner Ausführung über die Forderung eines zweckdienlichen Gebrauches hinausging. Nur die Kirche, das Gotteshaus, und die Paläste weltlicher und geistlicher Vornehmer machten eine Ausnahme. Wie einfach ausgestattet selbst für ihre Zeit gebildete, kunstausübende Männer sich solche Räume, gestützt auf das, was ihnen die Wirklichkeit sogar bei den vornehmsten ihrer Zeitgenossen bot, dachten, das zeigen uns am überzeugendsten die bildlichen Darstellungen. Mit Recht bietet uns Falke darum Wohnräume in zeitgenössischen Bildern. Es mußte dies schon darum geschehen, weil die Holzmöbel aus dem früheren Mittelalter zu sehr den schädigenden Einflüssen der Zeit und gewaltsamer oder zufälliger

Zerstörung ausgesetzt waren — namentlich sofern sie profanen Zwecken zu dienen hatten — als daß eine größere Zahl von ihnen bis auf unsere Zeiten alle diese Schicksale zu überstehen vermocht hätte. Auch gibt das einzelne Stück noch keinen Begriff von der Gesamteinrichtung eines Raumes, zu dessen Inventar es einst gehörte. Aber selbst dieses Bildermaterial ist ein beschränktes, sofern es vermag, uns von der Wirklichkeit eine auch nur annähernd richtige Vorstellung zu vermitteln.

Von dem erhalten gebliebenen Mobiliar hat Falke das typische, vor allem aber das künstlerisch bedeutsame ausgewählt. Wir dürfen uns darum nicht zu der unrichtigen Meinung verleiten lassen, dieses letztere sei auch das in höheren Kreisen allgemein gebräuchliche gewesen. Denn vielfach sind die uns dargebotenen Stücke solche, deren hoher künstlerischer Wert schon von den Zeitgenossen erkannt wurde und deren Erhaltung man darum auch eine besondere Sorgfalt zuwendete. Sie bedeuten den Höhepunkt künstlerischen Schaffens in der Herstellung von Mobiliar, und sogar die weniger reich ausgestatteten, abgebildeten Möbel genügten höheren als bürgerlichen Anforderungen. Daß unsere Schweiz dazu eine Reihe von wertvollen Beiträgen, meist aus geistlichem Besitze, liefern durfte, gereicht uns zur besonderen Freude. Wir können darum dieses Buch allen, denen das Studium der Wohnkultur vergangener Zeiten und des historischen Kunstgewerbes Interesse bietet, nicht warm genug empfehlen. H. L.

Geiser, Karl. *Rohrbach. Eine Herrschaft der Abtei St. Gallen im Oberaargau.* Neujahrsblatt der Literar. Gesellschaft Bern, Neue Folge, 3. Heft. Verlag A. Francke A.-G., Bern.

Auf Grund einläßlicher und umfassender Quellenforschung stellt Professor Geiser dar, wie das Gebiet von Rohrbach im Oberaargau vor Jahrhunderten an das Kloster St. Gallen kam und welche Entwicklung diese Klosterbesitzung im Lauf der Zeiten genommen, bis sie schließlich bernisches Eigentum wurde. Wir erfahren eine Fülle des Interessanten über Sitte und Brauch, von alten Rechten, von Stiftungen, Verwaltung und Gerichtsbarkeit. Dabei kommt die Schrift ohne viel gelehrtes Beiwerk aus, ist allgemein verständlich gehalten, so daß jeder, der sich für ein lebensvolles Stück Geschichte seiner Heimat interessiert, sie mit Vergnügen lesen wird.

Hekler, Anton. *Die Kunst des Phidias.* Mit 54 Abbildungen. Stuttgart, 1925. Verlag von Julius Hoffmann.

Während die neuere Kunstgeschichte namenlose Werke nur ausnahmsweise kennt und selbst die Tätigkeit kleinerer Meister durch eine Fülle biographischer Nachrichten und durch glaubwürdig bezeichnete Werke belegen kann, muß sich die griechische Kunstgeschichte meistens mit namenlosen Meisterwerken oder mit bloßen Künstlernamen begnügen, über die kaum etwas durch die engen Schleusen der schriftlichen Überlieferung herübersickerte. Selbst über den größten griechischen Künstler, über Phidias, dessen Name wie ein Fanal durch die Jahrtausende leuchtet, lassen uns die Schriftquellen bald im Stich. Seine berühmtesten Werke sind uns nur aus der Beschreibung des Pausanias und aus armseligen römischen Kopien bekannt. Wir besitzen aber zum Glück den plastischen Schmuck des Parthenon, der trotz der Schweigsamkeit der antiken Überlieferung die geniale künstlerische Konzeption des Meisters am würdigsten und großartigsten vertritt, und an dem seine Tätigkeit und Entwicklung im Lichte glaubwürdiger Dokumente fast zwei Jahrzehnte hindurch genau verfolgt werden kann.

Professor Hekler ist durch sein großes Werk über die «Bildniskunst der Griechen und Römer» schnell zu europäischem Rufe gelangt; auch seine Forschungen über Phidias, die mit 54 großen, klaren Abbildungen geschmückt sind, werden bei jedem Künstler und Kunstliebhaber eine tiefgehende Wirkung hinterlassen. Denn es ist seinem Werke zu verdanken, wenn uns Phidias' Persönlichkeit und Kunst in Zukunft nicht bloß als Schattenbild, als dunkle Ahnung, sondern als lebendige Wirklichkeit entgegentritt.